

Bulletin d'informations de l'ACAT MIDI-PYRENEES

Sommaire :

L'Edito du Président

L'entente secrète entre l'Armée d'Armistice et les dissidents Gaullistes.

Hommage à L'Armée d'Afrique

Algéria, on my mind

Nouvelles du service

Activités prévisionnelles et informations diverses

Pages 1 et 13

Pages 1 à 3

Page 4

Page 4 à 8

Page 9 à 12

Page 13



Edito

Une année chasse l'autre et une page de notre calendrier vient de se tourner. Une page de plus. Constat brutal qui nous concerne tous. Mais plus que l'inexorable enchaînement des années, c'est l'évolution de notre société (je n'ose utiliser le terme d'involution), l'oubli ou la perte de certaines valeurs qui me conduit à penser que « je prends de l'âge ». Les exemples sont multiples. Nous avons été nombreux à déplorer le manque de réactivité ou tout simplement l'absence ou le refus de réaction de nos Responsables chargés du maintien de l'ordre, lors des évènements intervenus le 18 novembre dernier, à l'issue du match Algérie-Egypte. Le drapeau français a été retiré de la façade du Capitole, par une bande d'excités, et remplacé par le drapeau Algérien. Faiblesse, impuissance, complaisance ou complicité ?

Que penser du comportement d'une partie non négligeable de nos « professions de santé », vis-à-vis de la pandémie grippale H1N1 et de la décision prise par notre gouvernement de lancer une campagne de vaccination de masse par le biais de centres spécialement armés à cet effet. Combien ont boudé ou catégoriquement refusé la possibilité offerte de bénéficier en priorité de l'acte vaccinal, dénigrant l'intérêt de cette vaccination et répandant des informations dénuées de tout fondement sur les effets secondaires, voire les risques majeurs liés à cet acte vaccinal. Le risque raisonné est préférable au risque zéro qui n'existe pas et n'existera jamais. Ils ont été, en cela, relayés par une grande partie des médias aussi incompétents, comme d'habitude, que ravis d'exploiter un filon inespéré et particulièrement lucratif. Certains grands spécialistes (dont la grandeur se mesure à leur taille) n'ont pas hésité à remettre en cause ce formidable outil de prévention

INFORMATIONS GENERALES ET HISTORIQUES

**L'ENTENTE SECRETE ENTRE L'ARMEE D'ARMISTICE ET LES DISSIDENTS GAULLISTES.
LE JEU DANGEREUX DU GENERAL WEYGAND, HAUT COMMISSAIRE EN AFRIQUE.
LES CONSEQUENCES DANS LA VICTOIRE ALLIEE.**

Par le LCL Pierre POUTENSAN, Docteur d'Etat en Histoire

Bibliographie :

- 1 - Yves de Daruvar, lieutenant au Régiment de Marche du Tchad, Administrateur adjoint des colonies « De Londres à la Tunisie- carnet de route de la France Libre ». Lavauzelle Paris 1945.
- 2 - Weygand « Mémoires - Rappelé au Service - 3^{ème} tome - Flammarion Paris 1950 ».
- 3 - Bernard Destremau « Weygand - Perrin - Paris 1989 ».
- 4 - Revue « Le Fana de l'aviation - hors série n° 98 nov. 1989 - L'armée de l'air de Pétain » n° 11-1999.

Revue « Aéro journal septembre 2000-Menace sur Dakar.

5 - Georges Hirtz « Weygand 1940-1965 » 2003.

6 - Revue « Les batailles aériennes- combats fratricides en Afrique. Les premiers pas des F.A.T.L. en Afrique- décembre 2003 ».

7 - Jacques Cantier et Éric Jennings « L'Empire colonial sous Vichy » Odile Jacob - Histoire 2004.

8 - Revue « Militaria Magazine n° 252-juillet 2006-France Libre Tchad 1991 »

9 - Bénédicte Vergez-Claignon « les Vichisto-Résistants de 1940 à nos jours » - Perrin 2008.

10 - Magazine 39-45 « du Fezzan aux Vosges » - souvenirs d'Yves de Daruvar

- Mars 2009 et avril 2009.

Première partie : Chronologie succincte des évènements

Churchill, depuis la mi-juin envisage de détruire la flotte française en cas de capitulation de la France. (Il ne sentait pas la différence d'avec le terme « armistice » ??). - dès le 27 juin, les hydravions Saro London du 202 Squadron reconnaissent depuis Gibraltar les ports d'A.F.N. - et le 1^{er} juillet le Premier Ministre ordonne l'opération CATAPULT : la destruction ou la saisie des navires français (6 p.24 et suites). - la force H de l'amiral Sommerville à Gibraltar doit neutraliser l'escadre française de Mers El Kébir les 3, 4, 5, 6 juillet 1940. (1297 morts à Mers El Kébir). Le 7 juillet, ultimatum anglais à Dakar. Le porte-avions Hermès tente de rallier Dakar par

la force - obligé de se replier (4 p.39).

Cette première attaque du Richelieu à Dakar après le massacre de Mers El Kébir a pour conséquence le développement du conflit entre anciens alliés à toute l'Afrique.

- la situation dramatique des forces aériennes françaises démilitarisées et laissées à l'abandon par l'armistice va basculer en quelques heures !

- la force de frappe française va - ce qui est un paradoxe - être sauvée par la trahison anglaise et la volonté assez ahurissante de la commission d'armistice italienne à Turin d'annihiler marine et aviation française va éclater en miettes grâce aux attaques traîtresses essentiellement de Churchill qu'en 1962, l'amiral Cunningham considérera comme « sacrément odieux, sacrément stupide ».

- la situation du gouvernement de Vichy est claire », la Défense de l'Empire contre le réarme-

AVERTISSEMENT

Les propos exprimés dans les textes joints n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs



Yves de Daruvar, avant sa démobilisation en 1946.
Ses principales insignes dont FFL et 2ème DB et du Régiment de marche du Tchad et ses décorations parmi lesquelles Croix d'officier de la Légion d'Honneur, Ordre de la Libération, Croix de guerre 1939 avec cinq citations, Croix de guerre des TOE avec citation, Croix du combattant volontaire de la guerre 39-45...

ment accepté par Allemands et Italiens ? (6 p.34)

- en quelques jours la donnée stratégique change : bombardiers, Léo 45, Glen-Martin, quadrimoteurs de reconnaissance, chasseurs Curtiss et Dewoitine sont dans l'action.

- Surtout que en Afrique Équatoriale française la situation avait évoluée dès le 17 juillet en faveur des dissidents gaullistes avec le ralliement du Tchad par Félix Éboué, ce qui donne à de Gaulle une assise territoriale « légale », avec un territoire en contact avec l'ennemi Italien en Libye et appuyé sur l'allié anglais au Soudan. (6p.41).

- Malgré le « passage » à la guerre contre l'axe de l'AEF, les italiens sont toujours, à Turin, haineusement contre le réarmement des troupes fidèles au Maréchal Pétain.

- Ainsi le 5 septembre la commission allemande à Wiesbaden prend le contre-pied (sans se gêner) des italiens et autorise l'envoi de quatre groupes de chasse en AOF

- Et la deuxième affaire de Dakar, l'attaque anglo - gaulliste des 23-24-25 septembre, arrive à point nommé (6p.44 et 4 p. 46 à 49).

- Depuis le 16 septembre une escadre française a relâché à Dakar au moment où une force anglaise, la force M. arrive à Freetown !

- Les français méfiants stockent bombes et munitions à Dakar et explorent par hydravions jusqu'à 100 nautiques.

- Le 23 septembre, la force M arrive devant DAKAR car Churchill veut s'emparer de la base, escale atlantique plus commode et « mieux armée » que Freetown !

- L'escadre est formée autour du porte-avions Ark Royal des cuirassés Barham et Résolution et de Gaulle avec ses partisans se trouvent à bord du paquebot Westernland.

- Des émissaires gaullistes débarquent à la base aérienne de Dakar Ouakam mais ils sont arrêtés.

- A 16 h30, au large de Rufisque, le contre torpilleur l'Audacieux est frappé d'une salve de 203 d'un croiseur anglais et quatre-vingt marins français sont tués.

- Le 24 septembre Churchill fait envoyer un ultimatum suivi du bombardement anglais de 34 minutes. Mais riposte des marins français dont le Richelieu et des batteries de côte.

Bilan de cette journée fratricide : 84 tués et 197 blessés civils avec en plus une centaine de défenseurs tués.

- Le 25 le sous-marin Bévèziers torpille le Résolution qui se retire...à

3 nœuds, alors que le Barham est touché par le Richelieu

- Riposte française sur Gibraltar le 24 par 59 bombardiers avec 41 tonnes de bombes, puis le 25, 83 bombardiers ; pertes : civils et militaires de Gibraltar : 44 morts ! (6 p. 54 et suites).
- Les anglais ont de plus perdu 10 avions.
- Le 28 octobre, un défilé aérien est organisé devant le général Weygand : Légion d'Honneur et Croix de guerre sont distribuées aux héros de Dakar. Ils furent les premiers des 60 aviateurs à recevoir en 1942 la francisque. (4 p.41).
- Aussi, une Médaille de Dakar (très recherchée par les collectionneurs) fut distribuée à tous !.
- Inutile de préciser qu'au moment de sa prise de pouvoir en 1943 à Alger après l'assassinat de l'amiral Darlan, la mise à l'écart de Giraud suivie d'une tentative - là aussi - d'assassinat, de Gaulle fit supprimer toutes les décorations de Dakar, Syrie ou d'ailleurs à ceux qui l'avaient combattu. Mais qui avait tiré le premier ?
- Les intéressés refusèrent de les rendre et continuèrent de les porter. On n'alla point cependant jusqu'à les arracher !!!
- En novembre 1940, poursuivant leur implantation en AEF les dissidents gaullistes s'emparent du Gabon après la destruction de l'avisos « légaliste » Bougainville par bombardement aérien et par l'artillerie de son sister-ship le Savorgnan de Brazza. L'équipage du premier étant réduit de moitié par les renforts basés à terre. (6 p. 66-67).
- Une sorte de jeu de « chaises musicales » ou plutôt de chantage va se dérouler entre partisans légalistes de Vichy et partisans gaullistes.
- Les partisans de De Gaulle - aviateurs ou agents capturés à Dakar sont transférés à Alger puis à Clermont Ferrand où ils « bénéficient » d'une grâce immédiate du Maréchal car de Gaulle a fait un chantage total « la vie des agents fidèles à Vichy internés en A.E.F. répondent de la vie des dissidents gaullistes !! (Voir fin article : Notes de l'auteur)
- De son côté Churchill devant l'échec sanglant de Dakar (perte momentanée et d'une durée inconnue) de deux cuirassés et de la moitié des avions de l'Ark-Royal), cherche à renouer le contact avec Vichy par l'intermédiaire de l'ambassade d'Angleterre à Madrid. (6 p.62 à 64).
- Ces retrouvailles franco-anglaises vont être développées par Weygand.

Deuxième partie : Le statu quo entre territoires de Vichy en A.O.F. et A.E.F. et territoire acquis à la dissidence.

- Les interventions diplomatiques.
- Les initiatives du général Weygand.

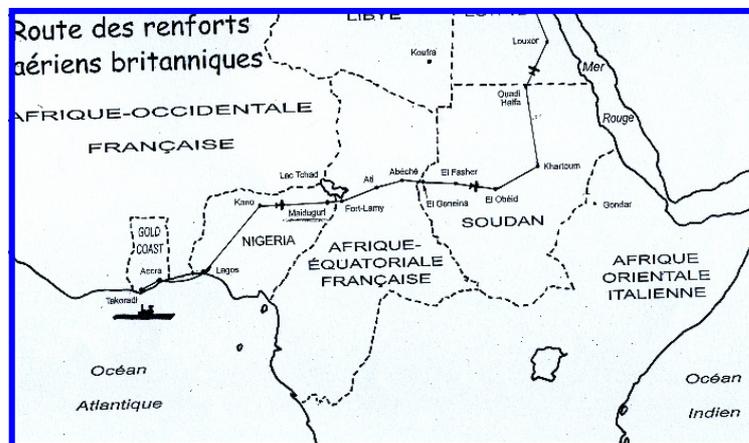
Pétain et Weygand n'ont qu'un seul ennemi en face : l'allemand. On doit donc aussi renouer le contact avec Londres !

- Ainsi Weygand au moment de sa nomination comme Haut Commissaire pour toute l'Afrique française a reçu les félicitations du Commandant en chef des forces anglaises en Égypte, le général Wavel. En réponse Weygand le félicite « des beaux succès qu'il venait de remporter sur cet infernal champ de bataille de Cyrénaïque .Il s'agissait alors de la défaite italienne avant la venue de Rommel et de ses renforts ». (2 p.480).

- De même, la mission du Professeur Rougier (renouer les contacts secrets entre Vichy et Londres) fut facilitée par le général Weygand qui lui avait obtenu un premier visa pour la Suisse.

Ainsi ce dernier arriva à Londres le 22 octobre 1940, vit Lord Halifax le 23 et Churchill le 24. Sur le chemin du retour, Rougier passa par Lisbonne et Tanger, arriva à Alger le 3 novembre et fut reçu par Weygand le 4.

- Mais c'est sur le plan local c'est-à-dire renouer les relations avec les gaullistes que Weygand s'impliquera totalement et en accord avec les



gouverneurs généraux d'A.O.F.. Ainsi le Gouverneur général Boisson rassura les officiers et fonctionnaires de la France Libre sur le sort de leurs familles. Durant toute la guerre les délégations de solde furent servies aux dites familles en France et ailleurs :

- Enfin il n'était pas question d'attaquer l'A.E.F. gaulliste à Fort-Lamy car le terrain était utilisé par les avions anglais débarqués sur la côte atlantique et gagnant l'Égypte par la voie des airs.
- Weygand, le 15 janvier 1941, prend une initiative, tactique et stratégique, importante. Son envoyé, le colonel Garnier, rencontre à la frontière du Niger et de l'A.F.L. le capitaine Dio, envoyé par Leclerc et transporté de Fort-Lamy à Mao, par le Lysander piloté par le lieutenant Labas des D.F.A.T.
- Un statu quo réciproque est décidé : l'armée de l'air de Vichy recentre son dispositif sur la défense de l'A.O.F. à Ouakam (Dakar).
- Conséquence immédiate, au cours des opérations gaullistes sur Koufra, les forces de Vichy observent la neutralité convenue qui provoque le 14 février 1941, l'indignation du général italien Grossi, président de la C.I.A. de Turin face à l'attitude imperturbablement glacée des délégués français bien trop heureux de cette première ou nouvelle défaite italienne face aux « autres français » (6 p.71).

Troisième partie : La neutralité de Weygand à l'origine de la victoire anglo-saxonne sur les troupes italo-germaniques de Libye (1940-1943).

Cette liaison aérienne sauve littéralement les anglais dans leur défense de l'Égypte et...l'influence décisive de Londres dans tout le Moyen Orient.

- Vincent Gréciet présente un tableau très précis (carte 6 p.73) de cette route « les anglais ayant envisagé avant guerre, l'établissement d'une route de renforts aériens traversant l'Afrique pour gagner le Proche Orient et engagé dès le début de l'été 1940. Il s'agit de transporter les avions démontés jusqu'à Takoradi, un port de la Gold Coast (Ghana actuel) en Afrique occidentale, de les assembler, puis de les convoyer en vol jusqu'en Égypte ».
- Ainsi le 5 septembre 1940, six bombardiers Blenheim et six chasseurs Hurricane sont débarqués du cargo américain Bereby (on note que les U.S.A. s'impliquent directement et plus ou moins discrètement dans le second conflit mondial même si Roosevelt dans ses célèbres causeries « au coin du feu » jure par tous les dieux que jamais un boy ne sera en danger de combattre « loin de la maison »).
- Ce premier convoi franchit les 6800 km les séparant d'Aby Sueir près du Caire en 4 jours (escale à Maidugari, Fort-Lamy et Atti).
- Fin 1941, 7000 hommes travaillent sur cette route de renfort.
- Les pertes sont lourdes : 3% de l'effectif envoyé ce qui se rapproche de celles subies par les aviations anglo-saxonnes de 1940 à 1945.
- Mais en quarante mois, 5292 avions transitent par Takoradi dont 2302 Hurricane, 1114 Blenheim, 736 Spitfire, 337 Beaufighter et 491 P40 américains qui prirent un rôle déterminant dans la guerre du désert (6 p.74).
- Le dos des avions est en partie peint en blanc pour faciliter leur repérage en cas d'accident. Mais certains ne seront jamais retrouvés ou plus tard après la guerre. Exemple le Blenheim T.1867 n'est retrouvé que le 29 mars 1959 par les gnomiers du 8^{ème} groupe nomade patrouillant au nord du Tchad.
- Les corps de 3 aviateurs furent reconnus sous la carcasse de l'avion.
- Yves de Daruvar dans ses souvenirs de combattant de la France Libre : du Tchad aux Vosges ne semble pas avoir connu les relations privilégiées entre les troupes de Weygand et celles de Leclerc (1 et 10).
- Pourtant ces combats en territoire italien ne purent se dérouler sans la complicité des troupes loyalistes de Weygand.
- Et d'autres exemples ne manquent pas.
- L'ouvrage très récent de 2005 de Martial Le Hir « Mers-el-Kébir-Catapult- Les marins de l'oubli paru à Marine édition Rennes dévoile l'entente entre marins français et britanniques entre 1940-1941 au moment des meurtres de Churchill tant à Alexandrie qu'en Syrie.
- La force X d'Alexandrie- cuirassé Lorraine, croiseurs Duquesne,

Tourville, Suffren, Duguay-Trouin- trois torpilleurs et un sous-marin bénéficie de l'accord conclu entre l'amiral anglais Cunningham et le français Godfroy, sans effusion de sang.

- Or il apparaît que l'amiral Godfroy avait une épouse anglaise ce qui, dans les relations personnelles du moment, a pu jouer un certain rôle.
- Enfin, une partie des marins de la flotte immobilisée à Alexandrie furent rapatriés par la Syrie ce qui explique qu'une liaison radio existait entre l'amiral Godfroy et le général Dentz haut-commissaire français en Syrie.
- Ce qui explique en outre qu'au moment de la révolte de certains officiers irakiens contre les anglais des armes avaient été affectées aux révoltés par les français. Mais Dentz avait fait savoir à Godfroy qui avait renseigné les anglais qu'elle ne seraient d'aucune utilité aux révoltés car- canons de 75 mm usés et sans matériel optique, fusil mitrailleurs datant de 1917 et munitions H.S.
- Les officiers anglais purent le vérifier en récupérant ces armes après leurs victoires sur les irakiens.

Conclusion.

En dépit d'une propagande insultante et hargneuse à l'égard des troupes de l'armistice, ce furent seules les armes gaullistes qui, toujours, ouvrirent le feu, seules ou accompagnées des armes anglaises, contre leurs camarades fidèles au Maréchal Pétain.

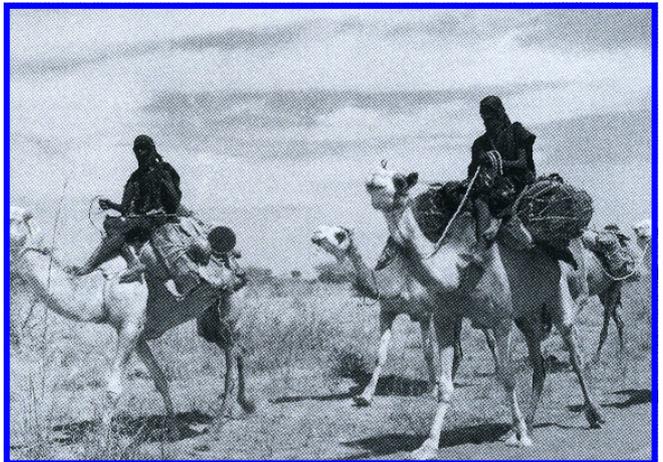
A Dakar, au Gabon, en Syrie, les troupes de l'armistice furent toujours les premières sous le feu de ceux d'en face.

Et il y eut de nombreux exemples de soldats de De Gaulle qui refusèrent l'affrontement de guerre civile. Ainsi les légionnaires de De Gaulle « s'entendirent » avec les légionnaires de Syrie car « la Légion ne combat pas la Légion » ! Leur chef le paya, plus tard, très cher.

Les officiers aviateurs gaullistes refusèrent d'affronter leurs camarades de l'aviation sous l'autorité de Vichy.

Nous avons déjà montré le rôle énorme que les services secrets de l'armée d'armistice accomplirent partout dans le monde (France- Afrique — Indochine — Amérique) et ...en Allemagne (voir notre dernier article sur les chantiers de la jeunesse).

L'ouvrage de Bénédicte Vergez-Chaignon sur « les vichisto-résistants de 1940 à nos jours » insiste sur les difficultés de prononcer un choix pour les uns et les autres dans les situations aussi complexes que 40 million de français sans compter les camarades des troupes d'Afrique, d'Amérique ou du Pacifique ont pu rencontrer.



Les difficultés de la logistique en Afrique : en 1941 des Méhara transportent le ravitaillement en bombes et en essence du terrain d'aviation de Zinder

L'Armée d'Armistice et les dissidents gaullistes (suite)

Lexique : AEF : Afrique Équatoriale Française
 : DFAT : Détachement Français Aviation au Tchad
 : FAFL : Forces Aériennes Françaises Libres

Notes de l'auteur : L'Association Nationale « Souvenirs de l'Armée d'Afrique » (et où je présente aussi mes articles) nous fait découvrir en 2009 (ch. III, p. 4), que De Gaulle n'a pas respecté les accords Weygand Leclerc car, si Pétain a fait libérer les internés Gaullistes, les internés fidèles au gouvernement légal de Vichy, retenus prisonniers en AEF, de 1940 à 1943, ont été libérés après 3 ans de captivité sur intervention personnelle du Général Giraud. Cette libération entraînera le retour dans la lutte commune de plusieurs centaines de civils et militaires prisonniers de la trahison de De Gaulle. On retrouvera cet aspect du personnage, en France et dans notre pauvre Algérie Française !

Hommage à l'Armée d'Afrique le 16 Août 2009 à Saint-Raphaël

Par le LCL Pierre POUTENSAN, Docteur d'Etat en Histoire

Parmi les manifestations, célébrant le débarquement en Provence du **15 août 1944** mené par les troupes alliées entre Toulon et Cannes, on remarque celles des célébrations des monuments à la plage de débarquement à AGAY (St. Raphaël), au Muy pour les parachutistes US et sur les autres plages du débarquement de la Région. Nous avons participé le 16 août 2009 à sa célébration, sur l'esplanade du Bachaga BOUALEM, au cours de la cérémonie nocturne au Monument de l'armée d'Afrique, près du nouveau Port de St. Raphaël.

Toutes les unités, de la plus célèbre des armées françaises sont

honorées, chaque année, à la même époque. Rassemblement à 20 heures 30, arrivée des autorités civiles et militaires, drapeaux des associations d'anciens combattants.

Hommage à l'armée d'Afrique : discours du Général venu spécialement de LYON et rendant témoignage du sacrifice de toutes les classes mobilisées de 1942 à 1945; parmi les troupes d'origine européennes, ce sont les troupes mobilisées de toute l'Afrique qui eurent le plus important pourcentage de toutes les nations occidentales du deuxième conflit mondial, on l'oublie vite....sans parler des contingents « indigènes » de cette période.

La cérémonie, trop courte, permet cependant aux autorités de s'incliner devant les drapeaux et étendards des anciens combattants.

Le temps très chaud de cette année ne découragea point les assistants pour la plupart très âgés qui restèrent jusqu'à la fin de cette manifestation du souvenir vers les 22 heures 30.

On notera l'absence de délégation de militaires d'active ceux-ci ayant été requis la veille pour les manifestations organisées sur les autres plages du littoral.



ALGERIA, ON MY MIND OU LA GRANDE DESILLUSION

Par le Professeur agrégé honoraire André ARIBAUD

Les pages qui vont suivre ne constituent pas un document d'histoire. Il s'agit essentiellement d'un témoignage sur une période déterminée de la Guerre d'Algérie

Le 2 août 1959, sous - Lieutenant d'administration, je débarque pour la première fois sur la côte algérienne. La traversée de la Méditerranée de Marseille à Alger, à bord du Sidi Mabrouk de la Société Générale des Transports maritimes, a été difficile. Mais au petit matin, Alger la blanche apparaît sous le soleil dans toute sa splendeur.

De l'Algérie même, de l'enchevêtrement de ses complexités, de la vérité de ses drames et de ses déchirements, je n'ai qu'une vague idée; sinon que l'on s'y bat, et que depuis 1956, le contingent est envoyé sur ces terres africaines, comme pour affirmer la légitimité et la nécessité du combat qui s'y trouve mené.

Mais j'arrive en Algérie dans des conditions particulières. Sursitaire pour terminer des études universitaires, j'ai eu le privilège de faire une préparation militaire supérieure d'où je suis sorti aspirant. Incorporé comme élève officier de réserve, le 5 mai 1958, à l'École Militaire d'Administration de Montpellier, je suis alors, à l'âge de 27 ans, marié, père d'un enfant et professeur au Lycée Ingres de Montauban.

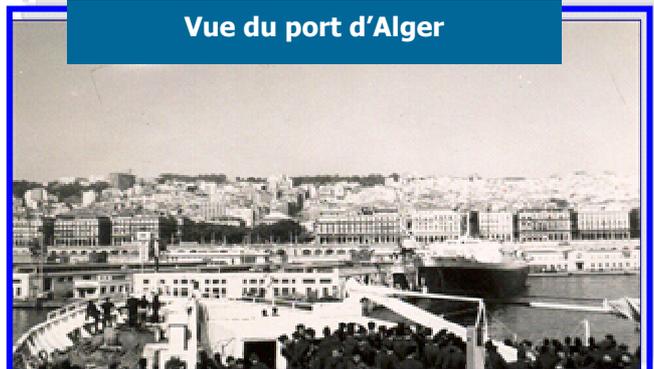
La semaine qui suit mon incorporation est fertile en événements. Le **13 mai 1958**, au terme d'une longue crise ministérielle, Alger est en ébullition pour protester contre les incertitudes de la politique gouvernementale. En fin de soirée, on apprend la constitution d'un comité de Salut Public et l'appel lancé au Général De Gaulle. Je dois à la vérité de dire que je suis resté très circonspect devant ces événements. Et le déroulement des mois ultérieurs ne fera qu'accroître cette attitude réservée. Certes, comme fonction-

naire, je me dois de servir l'État. Mais je désire conserver ma liberté d'expression au gré de la conjoncture.

Cette deuxième moitié de l'année 1958 est riche d'activités politiques. En septembre, la campagne du référendum sur la révision constitutionnelle qui scelle la naissance de la Cinquième République donne plus de 80% de oui au Général De Gaulle. A l'École Militaire d'Administration, où votent les élèves officiers d'Active et de Réserve, on nous impose le vote enveloppe ouverte. Le 3 octobre le Général De Gaulle est à Constantine. Il y prononce un discours qui propose un plan quinquennal de développement économique pour l'Algérie. Le 23 octobre, lors d'une conférence de presse, il lance un appel à « la Paix des braves ».

Le 19 décembre, le Général Challe est nommé Commandant en

Vue du port d'Alger



chef en Algérie.

Durant toute la première moitié de l'année 1959, avec l'application du plan Challe, la construction des barrages électrifiés Tunisien et Marocain entraîne une multiplication de succès militaires, mais aussi une augmentation des pertes. A Tunis, le Gouvernement Provisoire de la République Algérienne se perd dans des querelles de personnes et de rivalités intestines. A l'Île d'Aix où ils ont été transférés en mars, Ben Bella et ses compagnons doutent de l'avenir. L'Algérie Française paraît alors affermie.

J'arrive donc à Alger le 2 août 1959. Je suis presque immédiatement affecté à l'Intendance A.G.R. (administration générale, réquisitions), pour diriger la section Conventions de Logements et Chambres pour militaires, ce qui me fera découvrir la totalité des hôtels, meublés et appartements divers de l'Algérois et des Oasis. L'Intendance A.G.R. a ses bureaux place du Gouvernement, dans l'ancien hôtel de la Régence, en bas de la Casbah. Quel magnifique site d'observation, au contact des populations musulmanes et des

pieds-noirs de Bab-el-Oued. L'immeuble donne sur ce quartier. Dans le prolongement, la rue Bab Azoum débouche sur le square Bresson où est situé le cercle militaire, ancienne caserne des Janissaires. Je loge au Central Touring Hôtel, au 11ème étage, avec vue sur le port, rue Colonna d'Ornano qui conduit à la Grande Poste et au Forum, siège du Gouvernement Général. Le Grand Hôtel Aletti est tout proche.

L'Intendance A.G.R. est dirigée par l'Intendant de première classe Messidor, un Toulousain qui m'accueille chaleureusement « en patois ». Je suis remarquablement secondé par deux sergents du contingent, docteurs en droit tous les deux. La section comprend une vingtaine de personnes, européennes et musulmanes par moitié. L'entente y est exemplaire et le restera durant tout mon séjour.

Jusqu'au **16 septembre 1959**, rien ne permet de dire que le ciel de l'Algérie va tout d'un coup s'embraser et les incertitudes se transformer en cauchemar. Ce jour là, à 20 heures, le Général De Gaulle s'adresse au pays. Je me trouve au Cercle militaire avec une centaine d'officiers devant un poste de télévision installé dans les jardins. Il fait chaud, une chaleur lourde de fin d'été. Soudain le silence se fait. Sur le petit écran, l'image est là, fière, distante. Le Général parle. Brusquement la voix a une intonation inattendue.

« Grâce au progrès de la pacification, au progrès démocratique, au progrès social, on peut maintenant envisager le jour où les hommes et les femmes qui habitent l'Algérie seront en mesure de décider de leur destin, une fois pour toutes, librement, en connaissance de cause. Compte tenues de toutes les données algériennes, nationales et internationales, je désire que le recours à l'autodétermination soit dès aujourd'hui, proclamé. Au nom de la France et de la République, en vertu des pouvoirs que m'attribue la Constitution de consulter les citoyens, pourvu que Dieu me prête vie et que le peuple m'écoute, je m'engage à demander, d'une part, aux Algériens dans leurs douze départements ce qu'ils veulent être en définitive, et d'autre part, à tous les Français d'entériner ce que sera ce choix ».

Ces propos ne laissent pas indifférents. Mais les réactions divergent. Ils ne déplaisent pas à l'opinion métropolitaine pour qui la guerre dure depuis trop longtemps. L'autodétermination est peut être une issue possible aux combats et aux attentats.

16 septembre 1959, à 20 heures, le général De Gaulle, s'adresse au pays.



**Départ du Général Salan au Forum
Le 19 décembre 1958**

Je Désire que le recours à l'autodétermination soit proclamé

« Grâce au progrès de la pacification, au progrès démocratique, au progrès social, on peut maintenant envisager le jour où les hommes et les femmes qui habitent l'Algérie seront en mesure de décider de leur destin, une fois pour toutes, librement, en connaissance de cause. Compte tenues de toutes les données algériennes, nationales et internationales, je désire que le recours à l'autodétermination soit dès aujourd'hui, proclamé. Au nom de la France et de la République, en vertu des pouvoirs que m'attribue la Constitution de consulter les citoyens, pourvu que Dieu me prête vie et que le peuple m'écoute, je m'engage à demander, d'une part, aux Algériens dans leurs douze départements ce qu'ils veulent être en définitive, et d'autre part, à tous les Français d'entériner ce que sera ce choix ».

Ces propos ne laissent pas indifférents. Mais les réactions divergent. Ils ne déplaisent pas à l'opinion métropolitaine pour qui la guerre dure depuis trop longtemps. L'autodétermination est peut être une issue possible aux combats et aux attentats.

Par contre, contrairement à ce qui a été affirmé assez souvent, une partie de l'armée réagit violemment. Devant moi, c'est une protestation véhémement qui s'élève devant les termes employés par le chef de l'État.

Les musulmans, en Algérie, ont tout de suite compris. De Gaulle ne veut pas de l'Algérie Française, puisqu'il ne la proclame pas. Ils se taisent, mais ils ont enregistré. Au Central Touring Hôtel, le garçon d'étage, Bachir, me déclare: « Mon Lieutenant, je ne suis pas pour le F.L.N., mais j'ai une femme et cinq enfants à faire vivre, et je dois reconnaître que depuis les événements mon salaire a doublé ».

Côté F.L.N., quel changement ! De l'Algérie Française, on passe à une ouverture vers un inconnu tout différent. Mais les chefs du G.P.R.A., prennent acte, sans plus, attendant la suite. Leur déclaration de Tunis enregistre l'offre d'autodétermination faite par le Général De Gaulle, mais précise qu'elle n'est acceptée que comme la seule formule permettant aux Algériens de décider de leur avenir.

Restent les Européens d'Algérie. Pour la première fois, la sécession c'est-à-dire l'indépendance est évoquée officiellement. Une fois de plus, ils se retrouvent face au dilemme: « La valise ou le cercueil ». Écorchés vifs, ils ne peuvent que réagir en conséquence. A Alger, les adversaires de tout pourparler sont en état d'alerte. En fait, entre les activistes et le Général De Gaulle, la guerre qui couvait est pratiquement déclarée. J'ai assisté fin septembre, à une réunion mouvementée des officiers de réserve algérois, lors de laquelle le président a déclaré: « Nous ne laisserons pas faire à De Gaulle ce qu'il a fait à Giraud en 1943; déjà à cette époque, il voulait liquider l'Empire et l'Algérie Française avec. Il ne nous a jamais pardonné d'avoir alors soutenu Giraud contre ses agissements ».

Pierre Lagaillarde, député d'Alger, ajoute: « Nous venons d'aborder une étape décisive du processus d'abandon et de trahison. On nous a donné l'exemple de l'illégalité. Mais c'est un mauvais exemple. Le parlement à la rentrée d'octobre, devra choisir entre l'Algérie Française et le Général De Gaulle et son équipe. En ce qui me concerne, j'ai choisi. L'heure des communiqués est finie. Les hommes qui ont jusqu'à présent milité seront bientôt devant leurs responsabilités. En reconnaissant à l'Algérie la vocation à l'indépendance, le Général De Gaulle a donné au F.L.N. une victoire morale essentielle ».

Jean Marie Le Pen, député indépendant de Paris, qui assiste à la conférence de Pierre Lagaillarde, renforce cette déclaration: « Il faut déchirer le voile d'imposture. L'Assemblée est à droite et le gouvernement est progressiste. Il faut amener les députés à prendre leurs responsabilités. On ne peut pas toujours tromper le peuple ».

Comme toujours, l'étincelle part d'Alger.

Il est vrai, qu'à partir du **15 octobre**, une campagne de terrorisme débute dans la ville. Cet après midi là, une bombe de forte puissance explose rue d'Isly, devant les Galeries Lafayette. Il y a cinq morts et une quinzaine de blessés dans la population civile. La déflagration, toute proche, a fait trembler l'immeuble dans lequel je réside.

C'est la première fois: les cris de terreur, mêlés aux sirènes des ambulances sont un désagréable souvenir. Quelques jours après, une bombe artisanale est désamorcée Place du Gouvernement. Les deux artificiers, bardés de gilets protecteurs, sont allongés sur le sol derrière des sacs de sable. A l'aide d'une longue perche, ils manient l'engin meurtrier qu'ils arrivent à faire exploser.

Chronologie de la guerre d'Algérie

1er novembre 1954 : Début de l'insurrection dans le Constantinois.

1955 : Progrès de la rébellion en Kabylie et dans les Aurès.

Printemps 1956 : Envoi du contingent en Algérie.

20 août 1956 : Congrès de la Soummam - Instauration du conseil national de la révolution Algérienne.

1957 : La bataille d'Alger - Terrorisme urbain.

5 février 1958 : Promulgation de la Loi Cadre - l'Algérie partie intégrante de la République Française.

7 février 1958 : Bombardement par l'aviation Française du village Tunisien de Sakiet Sidi Youssef.

13 mai 1958 : Insurrection à Alger, Formation d'un comité de salut public, Appel au Général De Gaulle.

1er juin 1958 : Le Général De Gaulle chef du Gouvernement.

4 juin 1958 : De Gaulle à Alger : « Je vous ai compris ».

6 juin 1958 : De Gaulle à Mostaganem : « Vive l'Algérie Française ».

Septembre 1958 : Référendum sur la révision constitutionnelle en France et en Algérie.

3 octobre 1958 : Plan quinquennal du développement économique de Constantine.

23 octobre 1958 : Appel à la paix des braves.

19 décembre 1958 : Le Général Challe remplace le Général Salan au commandement en chef en Algérie.

Printemps 1959 : Le Plan Challe, constitution des barrages Marocain et Tunisien.

16 septembre 1959 : Discours du Général De Gaulle, « Pour l'Algérie association et détermination ».

24 et 29 janvier 1960 : Les barricades d'Alger.

3 et 5 mars 1960 : La tournée des popotes.

Juin 1960 : pourparlers de Melun avec les représentants du F.L.N.

5 septembre 1960 : L'Algérie Algérienne.

8 janvier 1961 : Référendum sur l'autodétermination.

11 avril 1961 : Reconnaissance d'un État Algérien Souverain.

21 à 25 avril 1961 : Putsch d'Alger.

Été 1961 : Création de l'O.A.S. , Négociations d'Evian.

19 mars 1962 : Accords d'Evian, Cessez le feu en Algérie.

8 avril 1962 : Référendum pour l'approbation des accords d'Evian.

16 avril 1962 : Installation d'un gouvernement provisoire en Algérie.

Printemps-Été 1962 : Exode de la population d'origine Européenne.

Pour la Noël 1959, revenant de Maison Blanche, je vois sauter, toujours rue d'Isly, une quatre chevaux piégée, qui reste accrochée en feu au balcon du deuxième étage d'une résidence. Sur le trottoir, gisent, affreusement mutilées, deux jeunes femmes qui sont venues retrouver pour les fêtes leur mari mobilisé.

Dans la Mitidja, des familles entières de colons sont égorgées.

La répression est à la mesure des attentats: impitoyable et inhumaine.

A Alger un nouveau mouvement apparaît: le Front National Français, dirigé par Joseph Ortiz, qui tient un bar en plein centre ville: le Café du Forum; à deux pas du Gouvernement Général.

Lagaillarde, député, cède sa place à Jean-Jacques Susini, à la tête des étudiants algérois. Le M.P. 13, mouvement populaire du 13 mai, fondé par Marte, est un poujadisme des honnêtes gens pour l'Algérie Française.

Ortiz a le profil du tribun méditerranéen: un verbe coloré aux grandes envolées; il est au mieux avec certains chefs de

l'Armée, plus particulièrement avec le Colonel Gardes, chef du 5ème Bureau, c'est-à-dire l'action psychologique. Les officiers d'action psychologique se dépensent dans le Bled pour conditionner et endoctriner les populations à l'Algérie Française. Au Corps d'Armée d'Alger, le chef d'État-major du Général Massu est un polytechnicien de valeur: le Colonel Antoine Argout. Il est pour une Algérie Française plus humaine et plus juste. C'est-à-dire que les gros colons ne sont pas ses amis. Il n'a jamais été Gaulliste

et depuis le 16 septembre son hostilité à De Gaulle est définitive. A ces hommes il faut ajouter le Colonel Godard, chef de la Sûreté, et le Général Faure qui commande à Tizi Ouzou en Kabylie.

L'erreur essentielle vient de ce que les civils en déduisent que toute l'armée est à leur côté pour la défense de l'Algérie Française. Cruelle méprise ! Pour la majorité, les militaires de carrière, ont un horizon bien plus limité

Un mois après le 16 septembre,

De Gaulle s'est exprimé à nouveau sur le droit à l'autodétermination du peuple algérien. Cet appel est en quelque sorte une reconnaissance du F.L.N. Cette fois la population européenne s'inquiète, s'agite. Les meneurs drainent une émotion née de la crainte et de l'incertitude.

Des coups de feu éclatent...des civils s'effondrent...une peur panique

Ortiz, Susini, Pérez, un médecin très populaire de Bab el Oued, les anciens du 13 mai, Sapin-Lignières le patron des Unités Territoriales, sont décidés à refaire le 13 mai et à renverser le Chef de la cinquième République.

Cependant avec l'année nouvelle, rien ne semble beaucoup changer. Rien ne bouge, les Algérois s'estimant en relative sécurité tant que Massu, chef du corps d'armée d'Alger reste en place. C'est alors que ce dernier donne une interview à un journaliste allemand: « *Non, il n'est pas d'accord avec De Gaulle sur sa politique en Algérie* ».

Le 19 janvier 1960, Massu est convoqué à Paris par le Ministre des Armées, Pierre Mesmer. Le verdict de De Gaulle tombe: Massu est relevé de ses fonctions. Il est remplacé le **22 janvier**, par le Général Crépin, compagnon de la Libération, gaulliste de toujours. Alger apprend, ce jour là, le limogeage de Massu.

Aussitôt les esprits s'échauffent, il faut réagir et vite. Dès le matin, les troupes sont consignées dans leurs quartiers.

En début d'après midi, la foule commence à s'amasser plateau des Glières, devant le bar d'Ortiz, en bas du Forum. De mon Hôtel, on entend ces bruits caractéristiques des foules en colère. Je suis curieux de voir ce que peut être une telle manifestation. En civil, je me glisse par la rue Alfred Le-

Un FM des unités territoriales, en haut du P.C. d'Ortiz arrose les gardes mobiles qui avancent vers la faculté

luch jusqu'à la Grande Poste. Les Algérois sont là, plusieurs milliers déjà, hommes, femmes, enfants. Il y a sur leur visage une sorte de rayonnement, d'espoir, mais d'anxiété aussi, car ils ne connaissent pas grand-chose de la situation. Partout les drapeaux fleurissent spontanément aux balcons des immeubles. De la ville qui s'étire au soleil, montent les concerts des avertisseurs de voiture. Des cortèges de voitures sillonnent la ville, hérissées de drapeaux, capots et pare-chocs couverts de



« Bonjour Lagaillarde, je vous reverrai demain » (De Gaulle à Alger en 1959)

jeunes gens, garçons et filles, une animation extraordinaire de fête nationale.

« Rien n'est perdu pour un Français quand il rallie sa mère, la France »

L'après midi passe. Du balcon de son P.C. du boulevard Laferrière, Ortiz harangue la foule. Lagaillarde, en tenue camouflée, béret noir, apparaît lui aussi, quittant provisoirement les facultés à quelques centaines de mètres. De temps à autre un

porte-parole vient annoncer le ralliement de telle ou telle unité de l'armée.

Je regagne l'hôtel de la Régence, place du Gouvernement, limitrophe de la Casbah. Aucune agitation dans les quartiers musulmans.

Vers 17 heures, sortant de la Casbah, par la rue de la Lyre, en bas de la Grande Mosquée, devenue cathédrale, une colonne de quel-

ques centaines de musulmans âgés, anciens combattants bardés de médailles, dressant un drapeau Français, suivis de femmes et d'enfants, traverse la place du Gouvernement, et par le front de mer se dirige lentement vers la Grande Poste. Ces gens ne paraissent pas encadrés. Mais comment ne pas avoir quelques doutes sur la spontanéité de leur mouvement ! Reconnaissons leur, cependant, un certain courage ou une certaine inconscience.

Huit jours plus tard, alors que l'épisode qui est en train de se construire est sur sa fin, je verrai sortir de la Casbah, toujours par la rue de la Lyre, une autre colonne, cette fois de jeunes musulmans, drapeaux verts et blancs, furieusement agités, suivis de femmes voilées aux you-you stridents et provocateurs.

La nuit est bruyante, agitée. Sur le front de mer, on entend passer les convois militaires. En effet, le Général Challe a eu vent de manifestations et n'entend pas que celles-ci dégénèrent. Il a placé CRS et Gardes Mobiles aux abords du Gouvernement Général. Il a rappelé de Kabylie trois régiments Paras: le 1er REP du colonel Dufour, le 1er RCP du colonel Broizat et le 3ème RPIMA du colonel Bonnigal. bérets verts et bérets rouges, par leur prestige ont la confiance de la population. En ce début de journée, ils attendent dans leurs GMC, non loin du centre ville.

Personne ne peut pressentir que ce **dimanche 24 janvier** se terminera dans le sang.

A partir de 10 heures, le plateau des Glières est investi par une foule colorée parmi laquelle on reconnaît les anciens combattants, les Unités Territoriales en tenue et armées, ainsi que quelques musulmans. Je suis revenu, toujours en civil, me mêler à cette foule. Ortiz est à son PC; Lagailarde aux facultés; la tension monte toujours.

Un hélicoptère de l'armée survole sans arrêt le centre d'Alger, transmettant probablement des informations sur l'évolution de la manifestation. Le Gouvernement Général est là, à portée de main, mais comment y accéder ? Les gardes mobiles du colonel Debrosse veillent, prétoiriens rigides et sans état d'âme. Ne pouvant gravir les escaliers menant au Forum, les manifestants demeurent sur place, acclamant par intermittence les annonces faites au PC d'Ortiz.

Tout à coup au débouché de la rue d'Isly, devant la Grande Poste, je vois des jeunes gens armés de barres de fer et de pioches commencer à déparer la chaussée. Bientôt des barricades sont dressées, faites de pavés et d'objets divers: tables, canapés, meubles de bureau apportés par des riverains, dans un enthousiasme extraordinaire. Le boulevard Laferrière est coupé dans sa partie basse. Le quartier des facultés est bloqué, rue Charles

Et surtout, les barricades ont démontré aux musulmans que l'Algérie Française ne se ferait pas

Péguy, par une immense double barricade, qui le constitue en réduit.

Vers 17 heures, assis au pied de la statue de Jeanne d'Arc, je regarde, fatigué par l'attente, cette foule bigarrée, grondante, bon enfant, les hommes portant des enfants sur les épaules, des femmes nombreuses, les Unités Territoriales débonnaires, quelques musulmans silencieux.

Manifestement, à part quelques excités, cette foule n'est pas foncièrement dangereuse.

Soudain, vers 18 heures 10, au crépuscule, une onde d'émotion jaillit de cette foule. Je me lève, dressé sur le rebord en ciment du square. Il y a comme un mouvement de reflux, lent mais impétueux.

Entre l'armée et les pieds noirs, s'est creusée une incompréhension

Le contingent subit...on ne comprend pas pourquoi ces pieds-noirs ne s'engagent pas pour défendre leur propre terre

Je vois alors débouchant de l'esplanade du Forum, deux colonnes de gardes mobiles, l'arme à la bretelle, descendre au pas de course les escaliers qui entourent le monument aux morts. Arrivés au bas des jardins, les deux colonnes font rapidement jonction sur toute la largeur de la place. Alors, sans sommation, les gardes mobiles chargent. Une explosion sourde, probablement une grenade lacrymogène, suivie d'autres explosions, se répercute aux façades des immeubles.

Le drame se noue. Brutalement des coups de feu éclatent. Des gardes mobiles tombent, les autres ripostent au hasard. Des civils s'effondrent à leur tour. Une peur panique s'empare de cette foule qui reflue en courant et en hurlant vers le front de mer. Je suis emporté par la vague humaine. Une femme, touchée, tombe à mes côtés et je suis des yeux son escarpin qui rebondit sur les pavés.

Un FM des Unités Territoriales, placé en haut du PC d'Ortiz arrose les gardes mobiles qui s'avancent vers les facultés. Décimés, les gardes se replient en désordre, laissant de nombreux morts et blessés, boulevard Laferrière, rue Charles Péguy et sur le plateau des Glières. On relèvera vingt morts (6 civils et 14 gardes) et cent quarante sept blessés (22 civils et 125 gardes).

La fusillade a commencé vers 18 heures 10; j'arrive en hâte à mon hôtel vers 18 heures 25. Dans le transistor, on entend encore les tirs en rafale du FM et les coups saccadés des fusils, cependant que le reporter, couché sur un balcon dominant le plateau des Glières, continue de décrire le déroulement du drame qui est en train de se jouer sous ses yeux. Il est 18 heures 30 quand le 1er REP et le 1er RCP s'interposent, accourant depuis le boulevard Baudin. Sentimentalement d'accord avec eux, les paras n'avaient nullement le cœur à affronter les

manifestants.

Et puis, c'est un silence pesant et tragique, rompu par le hurlement des sirènes des ambulances. La ville est atterrée, la population ne comprend pas, ne comprend plus. Elle ne peut admettre qu'on lui

ait menti à ce point. Dans la rue, le petit peuple devient tout à coup hostile, véhément, revanchard. Que seront les jours qui viennent ?

Près du Forum, le 1er REP ceinture le réduit où se retranche Lagailarde et ses hommes, formés en commando militaire. Le 1er RCP est devant le PC d'Ortiz. Ouvertement les Paras fraternisent avec les insurgés Algérois. Mais l'Armée basculera-t-elle vers un nouveau 13 mai ? Dès le lendemain 25 mai, je constate dans les services de l'Intendance, que les militaires sont dans l'expectative. Le délégué général en Algérie, Delouvrier, est dépassé par les événements. Le Général Challe est certes foncièrement partisan de l'Algérie Française, mais il fait encore confiance à De Gaulle. Le soir, nous apprenons que le Premier Ministre Michel Debré a

fait une incursion rapide à Alger où certains chefs engagés de l'Armée lui réclament de rester fidèle à ses idées d'Algérie Française. Mais d'autres, dans le Bled, ne suivent pas, annonçant un clivage qui profitera à De Gaulle. Dans la soirée, comme beaucoup, je me



Les barricades d'Alger - 26 janvier 1960

rends aux barricades. Sur le front de mer, en bas de la Grande Poste, le 1er REP est positionné. Les légionnaires sont l'objet d'imaginables attentions de la part des séduisantes algéroises. Certains y ont vu « *une belle spontanéité en faveur de géants blonds, en tenue camouflée, souriants et forts, une affectueuse admiration envers des guerriers, ardents défenseurs de l'Algérie Française* ». Peut-être !

Le 26 janvier, alors que la fatigue et la lassitude gagnent les insurgés, le Général De Gaulle parle: « *J'adjure ceux qui se dressent à Alger contre la Patrie, égarés qu'ils peuvent être par des mensonges et des calomnies, de rentrer dans l'ordre national. Rien n'est perdu pour un Français quand il rallie sa mère, la France. J'exprime ma confiance profonde à Paul Delouvrier, délégué général, au Général Challe, commandant en chef, aux forces qui sont sous leurs ordres, pour servir la France et l'État, à la population Algérienne si chère et si éprouvée. Quant à moi, je ferai mon devoir* ».

Des mots qui, une fois de plus, vont rallier les adhésions à une cause que De Gaulle lui-même ne peut bafouer.

Les régiments Paras, sauf le 1er REP, sont éloignés d'Alger et remplacés par deux régiments en majeure partie constituée d'appelés du contingent. De part et d'autre des barricades on ne passe plus.

Le 28 janvier, Delouvrier et le Général De Gaulle quittent Alger pour la base aérienne de Reghaïa; le premier parle à la télévision sur un ton épique et sentimental qui découvre son désarroi. Derrière les barricades, les rangs s'éclaircissent, le découragement gagne, car on a compris que l'Armée n'interviendra pas.

En cette fin janvier, une pluie froide envahit tout le littoral, brisant les énergies. Alger grelotte avec sa désillusion.

Le 29 janvier, au matin, je fais le tour des barricades. A l'intérieur du réduit, il y a peu de monde. De l'autre côté, les appelés, encadrés par leurs officiers, lieutenants et capitaines, sur plusieurs rangs, au coude à coude, utilisant leurs camions comme points d'ancrage, font face à une foule de petites gens, venue de Bab El Oued, de Belcourt, de l'Agha, apporter des vivres aux assiégés. Au débouché de la rue d'Isly, je suis tout près de la barricade qui ferme cette rue. La foule à présent pousse, pousse, pousse, faisant refluer et onduler le cordon des appelés qui ne rompt pas. Dans les yeux de ses gens, je vois des larmes, du désespoir. Certains implorant les jeunes appelés de les laisser passer, avec des accents touchants et pathétiques. C'est un moment d'une intensité inouïe. Je suis bouleversé comme peuvent l'être des centaines de jeunes de France de qui on exige une intervention pour laquelle ils ne sont pas faits.

Mais ils obéissent aux ordres et aux encouragements de leurs chefs. Personne ne passera ! Alors devant l'échec, la foule peu à peu se délite. Les uns et les autres ont compris. C'est la fin.

Au soir, sur les écrans de télévision, en grande tenue de général de brigade, De Gaulle parle: « *Les Algériens auront le libre choix de leur destin. L'autodétermination est le seul moyen grâce auquel les musulmans pourront exorciser eux-mêmes le démon de la sécession.... Français d'Algérie, comment pouvez-vous écouter les menteurs et les conspirateurs qui vous disent qu'en accordant le libre choix aux Algériens, la France et De Gaulle veulent vous abandonner à la rébellion ? Comment pouvez-vous douter que si les musulmans décident librement que l'Algérie de demain doit être unie plus étroitement à la France, rien ne me causerait plus de joie que de les voir choisir la solution qui serait la plus Française ?*

Enfin, je m'adresse à la France. Eh bien mon cher et vieux pays,

Bibliographie Sommaire

- Alleg Henri, La guerre d'Algérie, Temps actuels, 1981.
 Bergot Erwan, La guerre des appelés en Algérie. Presses de la Cité, 1980.
 Bromberger Serge, Les 13 complots du 13 mai, Fayard, 1959.
 Courrière Yves, Histoire de la Guerre d'Algérie, Fayard, 1968.
 De Gaulle Charles, Mémoires de guerre T 3, Plon, 1959.
 Doly-Linaudière Guy, L'Imposture Algérienne, Filipachi, 1992.
 Godart, colonel, Les paras dans la ville, Fayard, 1972.
 Montagnon Pierre, La guerre d'Algérie, Pygmalion, 1984.
 Roy Jules, La guerre d'Algérie, Julliard, 1960.
 Saadi Yacef, Souvenirs de la bataille d'Alger, Julliard, 1980.
 Sussini Micheline, Du soleil et des larmes, R.Laffont, 1982.
 Tournoux Raymond, Secrets d'État, Plon, 1960.
 Trinquier, colonel, Le temps perdu, Albin Michel, 1978.

nous voici donc ensemble, encore une fois, face à une terrible épreuve. En vertu du mandat que le peuple m'a donné et de la légitimité que j'incarne depuis vingt ans, je demande à tous et à toutes de me soutenir quoi qu'il arrive ».

Prestation remarquable, de présence, d'autorité, d'engagement décisif. Les dernières tractations se déroulent dans la nuit entre le colonel Dufour, commandant le 1er REP, et Lagailarde. Le **lundi 1er février à 11heures 50**, le dernier carré des insurgés sort du réduit des facultés entre deux haies de légionnaires au garde à vous. L'honneur est sauf.

Le bilan de cette dernière semaine de janvier 1960 est lourd. Une centaine de jeunes insurgés sous les ordres de Guy Forzy, second de Lagailarde, se portent volontaires pour constituer une unité opérationnelle, le « commando Alcazar », basé près de Djijelli, en Kabylie. Mais la lassitude aidant, le commando est dissous début mars.

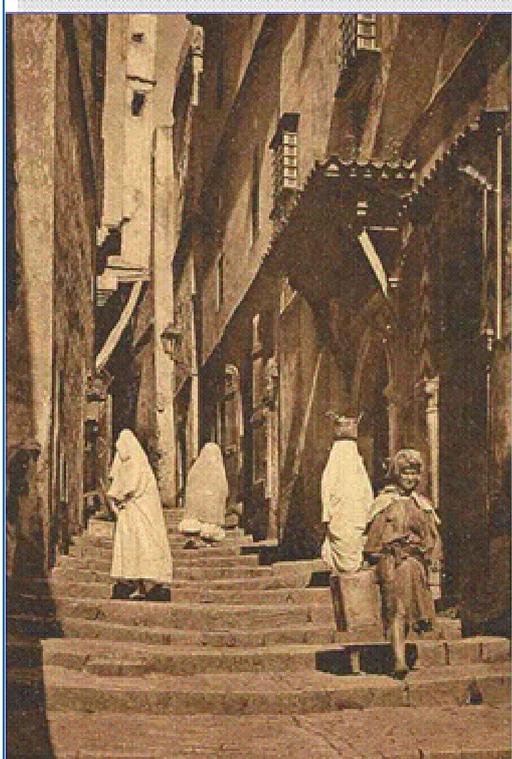
Les meneurs sont soit arrêtés: Lagailarde, Pérez, Susini; soit en fuite: Ortiz, Martel. Les colonels qui ont favorisé les événements sont mutés en métropole, tout comme les généraux dont on connaît la sympathie pour l'Algérie Française. Ils sont remplacés par des inconditionnels à De Gaulle. Le Général Challe est promu, lui aussi, le 24 avril, au commandement Centre-Europe, remplacé par le Général Crépin, gaulliste de toujours. Les régiments Paras sont bouleversés dans leur affectation et leur commandement.

Mais il y a beaucoup plus important ! Les Unités Territoriales, bras armé des Européens, sont dissoutes. Désormais, ces derniers ont les mains nues devant les masses musulmanes endoctrinées par le F.L.N.

Entre l'Armée et les Pieds-noirs, s'est creusée une incompréhension qui tient à plusieurs facteurs: L'Armée d'active souhaite plus de justice et d'égalité. Les Européens entendent conserver des positions acquises depuis quatre générations. Quant au contingent, il subit généralement plus qu'il ne participe moralement. Les propos relevés sont éloquentes. Du côté de l'Armée, et surtout chez les jeunes du contingent, on ne comprend pas pourquoi ces pieds-noirs qui ont dressé des barricades, ne s'engagent pas pour défendre leur propre terre. Du côté des pieds-noirs, en retour, on rappelle qu'en 1944, ce sont eux qui ont traversé la Méditerranée pour libérer la métropole. Et surtout, les barricades ont démontré aux musulmans que l'Algérie Française ne se ferait pas.

Il est sage de rallier, à présent, le camp des vainqueurs. Sur les vestiges des barricades, le drapeau vert et blanc de l'Algérie algérienne commence à s'élever.

Algérie, on my mind.



La Casbah d'Alger

NOUVELLES DU SERVICE

Par le colonel Jean-Claude MONTFERRAN

VISITE DE TOULOUSE LE 20 OCTOBRE 2009

Devenu une tradition dès l'automne la visite « à la rencontre du vieux Toulouse » organisée sous la conduite de monsieur Jean-Pierre JOUANNEAU, fidèle à notre association depuis plusieurs années, a conduit nos pas vers l'hôpital Saint

Jacques, l'hôtel Dieu, le musée de la médecine, le jardin Raymond VI.
Encore une fois nous remercions notre guide pour le temps qu'il nous consacre afin de nous faire découvrir cette belle ville de TOULOUSE.



Hôpital Saint Jacques



Musée de la Médecine

NOTRE ASSOCIATION FETE SAINT MARTIN A RIEUMES LE 19 NOVEMBRE 2009

Après le GERS en 2008 c'est à quelques kilomètres de Toulouse, à RIEUMES, que le commissaire commandant ® LEMAISTRE et son épouse ont accepté d'organiser notre fête de tradition.

Messe, dépôt de gerbe au monument aux morts de la commune, en présence de l'adjoint au maire, constituaient la partie tradition et contrastant avec le sérieux du cérémonial la traversée du marché local conduisit nos pas pour un repas de grande qualité à l'hôtel des Palmiers.

La journée s'est poursuivie par la visite privée de Saint-Elix-le-Château, château de la Renaissance édifié en 1540 à la demande d'un Capitoul, maître des requêtes et Président du Parlement de Toulouse, secrétaire et notaire de François 1^{er}, monsieur Pierre Potier de la Terrasse. Il concrétisait sa réussite.

Parmi les propriétaires qui se sont succédés on citera le marquis de Montespan, l'époux de Françoise de Rochechouard - Mortemart, maîtresse de Louis XIV.

Aménagé au XVIII^{ème} siècle en demeure de grand raffinement par les LEDESME qui convaincront le sculpteur François LUCAS de participer à l'embellissement du château, il est actuellement remarquablement entretenu, ouvert aux visites et parfois en partie loué.

Nous remercions le CRE CDT LEMAISTRE et son épouse pour cette parfaite organisation et de nous avoir fait découvrir un peu plus leur région.



Monument aux morts de RIEUMES



Hôtel des Palmiers



Château de Saint ELIX



LE 4^{ème} GLCAT FETE SAINT MARTIN LE 26 NOVEMBRE 2009

En se projetant vers un très proche avenir et la création depuis le 1^{er} janvier 2010 du Service du Commissariat des Armées (SCA) il est possible de se demander si le « QUATRE » ne sera pas dans l'avenir la mémoire du commissariat de l'armée de terre, allant dans le sens du général BAYON commandant la brigade logistique en inspection lorsqu'il écrivait sur le livre d'or du corps, « le 4^{ème} GLCAT sera le point d'ancrage principal de la réforme de la composante projetable du CAT ». Malgré les modifications récentes intervenues par son rattachement et sa subordination à la chaîne logistique et depuis plusieurs années l'affectation en gestion croisée de nombreux militaires en provenance des armes et services c'est saint Martin qui a été honoré.

Après l'office religieux célébré par l'aumônier militaire de la 11^{ème} brigade parachutiste un hommage a été rendu par le chef de corps, le commissaire colonel PETAUD, par le V.GEN. (2S) ORCIVAL et notre trésorier le commandant JULIEN par un dépôt de gerbes au monument aux morts.

Ce monument aux morts a suivi les différentes restructuration de l'Intendance et du commissariat de TOULOUSE depuis sa réalisation résistant mieux que le cèdre de l'Atlas situé à proximité et victime de la dernier tempête.

La prise d'armes qui a suivi a permis de mettre à l'honneur, par une remise de décorations, l'action des militaires en opération et l'ordre du jour du capitaine GÖTTE a retracé une brillante carrière.

Les personnels civils ont ensuite été mis à l'honneur au cercle par la remise des médailles du travail par le chef de corps.

Notre président, le VGEN (2s) ORCIVAL, a saisi cette occasion pour remettre au capitaine GÖTTE, officier supérieur adjoint, la première coupelle de l'ACAT, réalisée par le Maître Bottier M PATARD, pour le remercier pour l'aide toute amicale qu'il a su apporter à l'association à chacune de nos demandes.

Comme le commissariat a toujours su le faire un excellent repas a été servi, auxquels étaient conviés les cadres de réserves de l'ACAT et largement animé par les efforts des différentes compagnies pour s'affirmer par la puissance de leurs chants.

La saint Martin a pris fin, au départ du chef de corps, sans avoir oublié le chant du 4^{ème} GLCAT



DECES DU SERGENT-CHEF PIERRE GELAS

Lors du décès de Pierre GELAS, cet été, l'association n'avait pu être présente aux obsèques avec sa famille. C'est le **samedi 12 décembre** que nous nous sommes rendus à VIC-FEZENSAC pour déposer sur le caveau familial, en présence de son fils Philippe, la « flamme symbolique » honorant nos anciens. Monsieur Pierre GELAS a été très longtemps et jusqu'à ces dernières années membre de l'association. Succédant à son père après la seconde guerre mondiale à la tête de la société créée en 1865 Pierre GELAS donne à sa maison une dimension internationale en étant le premier négociant gersois à ouvrir en 1950 son activité au négoce de vins et de divers spiritueux et en révolutionnant son époque en présentant des Armagnac à leur degré naturel de vieillissement et sans réduction. Aujourd'hui son fils Philippe, représentant la 4^{ème} génération, dirige depuis 2001 la société. Pour la petite histoire : il se dit que dans nos anciennes rations de combat la petite fiole comportait de l'armagnac.



Dépôt de la « flamme symbolique » de l'association sur la tombe de Pierre GELAS



Visite du CEAT le 3 octobre 2009

Par le VGE (2s) José-Marie ORCIVAL

Nous étions nombreux, sous un ciel radieux à répondre à l'invitation de l'Ingénieur Général de l'Armement B. OSTERROTH, directeur du C.E.A.T, à l'occasion du 60^{ème} anniversaire de cette entité de la D.G.A.

Le Centre d'Essais Aéronautique de Toulouse a été créé en 1949. Il est situé en périphérie de l'agglomération à Balma, sur un site de 40 hectares. C'est le principal centre Européen en matière d'essais au sol des aéronefs militaires et civils et s'ouvre progressivement à d'autres milieux que celui de l'aéronautique (terrestre, missiles et naval). Le fusionnement et le regroupement progressif du C.E.A.T. et du Centre d'essais en vol de Toulouse notamment de certaines activités de CUERS sur la base de Balma, en est un exemple.

Les missions essentielles du C.E.A.T. sont :

- La réalisation des prestations d'essai, d'évaluation et d'expertise technique pour satisfaire les besoins des programmes militaires français et étrangers ;



Visite du CEAT le 3 octobre 2009 (suite)

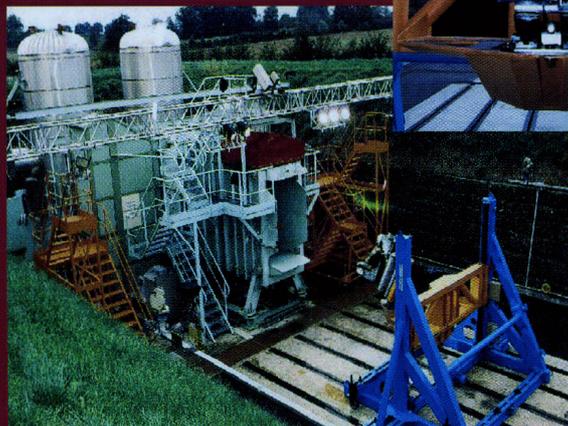
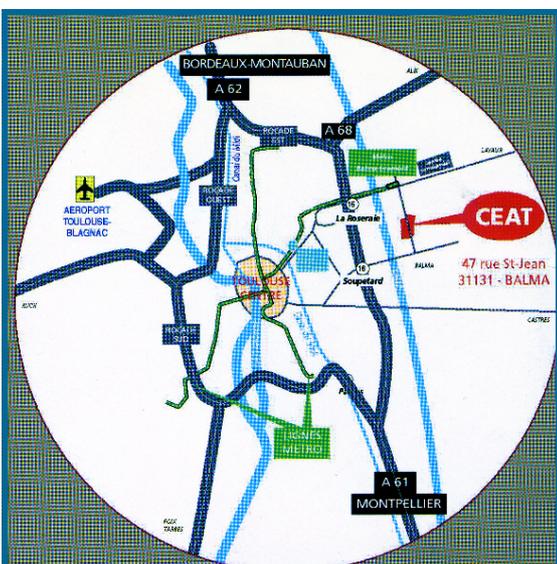
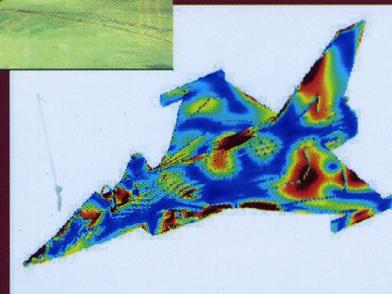
- La participation et la certification des programmes aéronautiques civils (assistance à la maîtrise d'ouvrage et conduite des investigations suite à accidents au profit du « bureau enquête accident ») ;
- La conduite des essais d'ensembles et de sous-ensembles au profit des industriels nationaux et internationaux, de plates-formes aéronautiques (structures, systèmes de roulage et d'atterrissage, conditionnement d'air, systèmes de puissance, avionique, équipements de sécurité et de sauvetage...), des matériaux structuraux, de l'agression et de la vulnérabilité électromagnétique (compatibilité électromagnétique et foudre), de l'optronique etc....

Tout cela a pour objectif principal, la sécurité des aéronefs civils et militaires.

Parmi les grands partenaires du Centre on citera AIRBUS pour les grands essais de structure et les essais matériaux, DASSAULT AVIATION pour les structures, MESSIER DOWTY pour les essais des pneus roues-freins, l'ONERA dans le domaine électromagnétique, EADS dans le domaine de la foudre et de la recherche (notamment effets des impacts sur les composites de nouvelle génération).

La visite des différents laboratoires (halls d'essais des structures, des essais électromagnétiques, des essais mécaniques, des essais d'inflammabilité, d'essais foudre etc...) et du « cimetière » des éprouvettes où sont stockés nombre d'éléments d'aéronefs après « torture ou autopsie », a été captivante, présentés par des techniciens compétents et passionnés.

Mes remerciements et ceux de l'Association, vont à son directeur, à Monsieur TOURTOY, adjoint aux affaires générales, (et mon voisin d'immeuble) qui m'a grandement facilité mes prises de contact et à Madame Marie-Laurence ROSAY, adjoint communication, chef du département Information qui a tout « mis en musique ».



ACTIVITES PREVISIONNELLES 2010

Janvier 2010
Jedi 18 février

Lundi 29 mars
Mardi 30 mars

Début avril

Avril / mai

Juin

24 et 25 avril

réunion du bureau du CA de l'association (28 janvier à 9 heures 30, 4° GLCAT)
Conférence au 4° GLCAT : La Russie Politique : voyage de Saint Pétersbourg à Moscou par les canaux, les lacs et les fleuves (montage Vidéo et Photos)
journée nationale de l'UNACAT à Toulouse (voir la note jointe)
visite AIRBUS (A380 et CONCORDE)
réception à la foire internationale de Toulouse
tir à Pamiers organisé par le CDT FURIC
assemblée générale de l' A.C.A.T. aux Forges de Pyrènes
pour info : foire aux vins à la halle de Saint ALBAN organisée au profit du ROTARY (contact: CRE COL DUHAMEL)

EDITO (Suite)

que constitue la vaccination qui reste la méthode la plus efficace de lutter contre les maladies infectieuses. Nous avons eu droit à des discours à l' « Arlette Laguil-lier », faisant état d'une théorie du complot ourdi par l' « Internationale Pharmacie ». Au pays de Pasteur, rien ne nous a été épargné. Notre corps médical aurait-il perdu de vue que la vaccination n'a pas seulement pour objectif, une protection individuelle, mais avant tout, une protection collective, en faisant barrage, à la diffusion de l'agent viral ou microbien et à une exacerbation éventuelle de sa virulence. Après avoir remis en cause l'utilité de cette vaccination, ils ont le culot, aujourd'hui, de revendiquer le droit de réaliser l'acte vaccinal dans leur cabinet. Un acte devenu subitement essentiel et hautement médical. J'entends déjà le bruit du tiroir - caisse, le soir au fond des cabinets médicaux. Incompétence, malhonnêteté, manœuvre politicienne ou complicité dans la diffusion de la pandémie ?

Tant que nous y sommes, pourquoi ne pas évoquer le cas de certains grands patrons qui se sont débarrassés, quand il était encore temps, de leurs actions, jurant méconnaître les difficultés momentanées rencontrées par leurs propres entreprises. Que penser de certains agents des services publics qui n'ont pas hésité à prendre en otage et à pourrir la vie de ceux aux-

quels ils sont censés fournir un service, aux pires moments du calendrier, pour réclamer des améliorations catégorielles. Je me demande si le service public est toujours au service du public.

Que penser enfin, de ceux qui s'insurgent contre le renvoi en Afghanistan de jeunes afghans qui fuient leur pays au lieu de se battre pour leurs idéaux (à moins d'être pro Talibans), pendant que nous envoyons chez eux des militaires français pour régler leurs problèmes.

Je m'en tiendrai là, sachant que je ne pourrai jamais être exhaustif et afin de me réserver pour d'autres occasions.

Dans mon dernier éditto, j'avais donné la priorité aux sujets touchant notre monde associatif, je pense m'être suffisamment exprimé dans ma lettre du 15 décembre dernier ou je vous demandais d'accepter mes vœux en tant que Président de l'UNACAT.

Le Service du Commissariat des Armées est aujourd'hui une réalité. Je salue son nouveau directeur, le Commissaire Général de Corps d'Armée PORCIN et lui souhaite tous mes vœux de réussite. Je reste persuadé que de la fusion des trois Commissariats on ne peut attendre, comme il en est des métaux, qu'un alliage et un service de la plus haute qualité.

Laissons au temps, le temps de faire son œuvre, mais que survive la mémoire du Commissariat de l'Armée de Terre.

Le Vétérinaire Général (2s)
José-Marie ORSIVAL

INFORMATIONS

nomination

Le commissaire général de division **PORCIN** est nommé directeur central du commissariat des armées (SCA) depuis le 1^{er} janvier 2010 et élevé au rang et appellation de commissaire général de corps d'armée. Premier directeur central du SCA il sera admis dans la 2^{ème} section des officiers généraux le premier juillet 2010.

Infos pratiques, rappel :

Site internet de l'UNACAT : <http://www.unacat.org>

Il comporte, en plus de l'annuaire des membres de l'UNACAT, des informations sur les différentes associations adhérentes et diverses informations d'ordre militaire.

Il peut également permettre un dialogue.

Les membres qui n'auraient pas renseigné de fiche pour figurer dans l'annuaire peuvent s'adresser au COL. Montferran à cet effet.

Un livre remarquable « de l'Intendance Militaire au Commissariat de l'Armée de Terre » comportant de nombreuses photos et textes peut être commandé au prix de 30€ plus frais de livraison auprès de l'ECPA.

Cravate de l'UNACAT : elle a connu un large succès mais elle peut encore être commandée. Renseignements auprès du SG de l'UNACAT : LCL Paul DUFOR Tél. / fax 01 39 75 99 59

Directeur de Publication :
VG (2S) ORCIVAL

Comité de Rédaction :
Colonel MONTFERRAN
Lt.Colonel POUTENSAN
Capitaine ARIBAUD
Adjudant ANDRIEUX

Réalisation et maquette :
Colonel LOYTIER

A.C.A.T. Midi-Pyrénées
Siège social :
4° GLCAT Quartier Pradère
BP 22094
31019 TOULOUSE Cedex 2

CONTACTS :
Président : 0561480823
Secrétaire général : 0561574542
Trésorier : 0562797278